

LAZARE

**Petits contes d'amour
et d'obscurité**

Les Illisibles

Quelqu'un est Marie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 4 novembre 2014 au Théâtre national de Bretagne – Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène.

Mise en scène : Lazare.

Avec Anne Baudoux, Laurie Bellanca, Axel Bougousslavski, Laurent Cazanave, Julien Lacroix, Claire Nouteau, Philippe Smith.

Production : Vita Nova.

Coproduction : Théâtre national de Bretagne – Rennes, Théâtre Liberté – scène nationale de Toulon, Le Granit – scène nationale de Belfort, Théâtre Les Bernardines – Marseille, Comédie de Saint-Étienne – centre dramatique national, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique.

Soutien : H.A.S. Claire Lacombe – Marseille, Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-482-9

Les Illisibles

PERSONNAGES

LÉONARD, *un enfant de 13 ans. Suicidaire.
Motus et discrétion pour ne pas entacher sa réputation.*

JÉRÔME, *un enfant de 17 ans, un géant.
Un peu fruste à force d'être dorloté par ses parents.
Isolé, disgracieux, mais possédant des objets de grande valeur.*

AGNÈS, *une enfant de 13 ans mélancolique et en même temps éblouissante.
La princesse imaginaire pour laquelle il faut être intrépide.*

Dans Dindon popo, Agnès, Jérôme et Léonard sont adultes.

LE DOUBLE *déchiffre les tempêtes et élans du passé.*

LE DIABLE.

LES OISEAUX, *des jeunes enfants.*

LE DOUBLE. – À la lisière du monde rêvé et du monde réel se trouve La Nichée, grande école fantôme où les enfants restent pour l'éternité. Dans le jardin, une ronde infinie prend possession d'Agnès, une sainte parmi les saintes, une enfant montrant de temps en temps son sexe dans la petite cabane. Trésor commun à tous les oiseaux, les plus petits des enfants, qui autour d'elle s'affairent.

Jérôme, disgracieux, très grand au milieu des petits, est exclu et ne rêve que d'entrer dans la petite cabane. Et ses soupirs répètent ce qui se dit dans son cœur, le prénom d'Agnès qu'il ne peut approcher. Mais il possède la voiture transformable ! Avec cette voiture...

JÉRÔME. – Avec cette voiture qui n'est pas une voiture normale tu peux avoir tout ce que tu veux. Tu veux un bonnet t'as un bonnet, tu veux une mallette pleine de fric voilà les billets, t'es un peu triste tu fais apparaître Droopy ! Tu peux même avoir une soucoupe volante pour aller voir les extraterrestres car elle se transforme en vaisseau spatial, mais faut faire attention, ce n'est pas une excursion touristique, quand on va là-haut c'est un aller simple, on disparaît pour toujours et on est remplacé par quelqu'un sur terre qui nous ressemble, du coup t'es là mais t'es plus là, et personne ne sait que tu as disparu...

LE DOUBLE. – Merci Jérôme...

Avec cette voiture certaines transactions seront possibles.

Léonard est un nouveau pensionnaire. Certaines pensées lui causent tellement de souffrances qu'il ne sait plus où il est. Don Quichotte, ce dont il rêve apparaît devant lui. Grâce à la voiture transformable de Jérôme, il pourrait se sauver du monde et de ses règles déchirantes.

Téléguidé

Dans le bus.

JÉRÔME. – C'est la première fois que je ne suis pas ramené par le car téléguidé.

Tout le monde est fixé sur le fait que je vais réussir ou rater cette épreuve.

Mettre le bon ticket, ne pas m'endormir à l'entrée de la bonne station.

LÉONARD. – Ce petit lèche-cul arriviste a l'air de chercher quelque chose.

Il lève les yeux sur moi et me regarde.

Comme s'il s'attendait à un petit signe de ma part.

Mais je ne suis pas l'ombre de ce gogol.

Moi, j'essaie de renouer avec mes études. J'ai spontanément été remis à la protection des Américains. Comme il ne m'est rien arrivé, je n'ai pas été bombardé.

JÉRÔME *sort de son cartable la voiture transformable.* – Si je rate la station de bus ma voiture va me ramener !

LÉONARD. – Pourquoi tu prends le bus ? T'as une voiture !

JÉRÔME. – J'ai des tickets !

LÉONARD. – Pourquoi tu prends le bus, tu as une voiture !

JÉRÔME. – Je suis assez grand aujourd'hui pour prendre le bus. J'ai plein de tickets !

LÉONARD. – Le bus c'est pour les pauvres ! Tu as une voiture !

JÉRÔME. – J'ai des tickets. Je prends le bus... tout le monde attend de voir si j'arrive à prendre le bus !

LÉONARD *hurle.* – Si j'avais une voiture, j'ouvrirais la portière de ma voiture, je me mettrais au volant de ma voiture, je mettrais ma ceinture dans ma voiture, j'allumerais le contact de ma voiture et j'irais à l'école en voiture !

Le Diable apparaît, assis sur la banquette à côté de Léonard.

LE DIABLE. – Alors tu penses que t'es pas un gogol ?

LÉONARD. – Je ne suis pas un gogol. J'ai des problèmes.

Je crois bien qu'il y a quelqu'un là, le Diable qui me parle.

LE DIABLE. – T'es pas gogol alors si t'as des problèmes ?

LÉONARD. – Non, je suis normal.

(Ils observent Jérôme.)

Il ne sait pas ce que c'est le besoin. Il n'en a pas la moindre idée.

LE DIABLE. – La richesse de ses parents t'est insupportable.

LÉONARD. – La richesse de ses parents m'est insupportable.

LE DIABLE. – S'il était pauvre à ta place il sauterait par la fenêtre...

LÉONARD. – Les yeux grands ouverts à vouloir posséder tout ce que je ne peux pas acheter... et je vois devant moi une voiture d'or aux portes multicolores !

LE DIABLE. – Allez vas-y ! Vole la voiture ! En compensation de la perte irrémédiable de ton honnêteté, je te donnerai la possibilité de soulager et de vaincre pendant toute ta vie l'ennui.

LÉONARD *scandalisé*. – C'est tout pourri de vaincre l'ennui !

J'endure des suées atroces à te faire naître !

La difficulté vient avant tout chez moi d'un excès d'occupation de ma vie qui dans le cerveau peut devenir terrible.

Je vais t'exploser ta tête farcie de merde !

Trouble du comportement.

C'est dans les circonstances les plus tristes que je fus condamné à l'échec, et toi, pour me récompenser de ma malhonnêteté, tu veux me retirer l'ennui !

Je veux ! Il faut ! que les choses soient plus belles ! Que mon lit se fasse tout seul !

Oh oui ! les choses seraient plus belles si dans la voiture transformable, deux pistolets dans la main et deux pistolets dans les poches, j'habitais dans des montagnes avec un énorme faux col !

Je mangerais les fraises du voisin sans être chassé par son chien...

Si l'on pouvait manger sans avoir besoin de digérer...

Les poires s'éplucheraient toutes seules avant même que je morde dedans...

Des maîtresses viendraient m'enseigner le dessin et on regarderait la ville en dessous de nous, et je dessinerais tous les détails possibles et les silhouettes des soldats que j'aurais moi-même assassinés.

LE DIABLE. – On dit du mal de moi mais à côté de toi je suis un bon diable.

Assis dans la voiture transformable, tous les désirs que tu formeras je t'aiderai à les réaliser.

LÉONARD. – Et je régnerai sur mes vulgaires semblables !

LE DIABLE. – Les châteaux viendront te chercher sans que tu fasses un effort pour les gagner.

LÉONARD. – Le succès sera mon occupation la plus ordinaire et la plus légitime.

LE DIABLE. – Tiens ! La voiture transformable, elle est à toi ! Viens la récupérer, elle est à toi !

Il disparaît.

Léonard se jette sur Jérôme et lui arrache la voiture des mains.

LÉONARD. – Non non non c'est pas à moi !

JÉRÔME *reprend sa voiture.* – C'est pas à toi... Bien sûr c'est à moi !

LÉONARD. – Oui il l'a dit ! C'est à moi ! c'est tombé de ma poche !

Il lui arrache la voiture des mains.

JÉRÔME. – Hein ? Non ! Il a voulu...

LÉONARD. – Que je prenne la voiture !

Temps.

JÉRÔME. – Il a voulu te faire croire que c'était à toi ?

LÉONARD *imite la voix du Diable.* – Mais prends la voiture !

JÉRÔME. – Non !

Il reprend sa voiture et la range dans son cartable.

LÉONARD, *avec la voix du Diable.* – Ben prends-la !

JÉRÔME. – Parce que tu ne sais pas ce qu'il veut exactement...

LÉONARD. – Qu'est-ce qu'il voulait ?

JÉRÔME. – Il voulait t'enlever.

LÉONARD. – M'enlever ?! Pourquoi ?

JÉRÔME. – Exactement !

Du temps.

LÉONARD. – C'est la première fois que le bus entre dans cette forêt où... il fait si sombre et si noir...

JÉRÔME. – Je vais chercher une excuse pour dire que la station de bus a disparu. Il est possible, après tout, comme elle n'a rien de particulier, qu'elle se soit confondue avec une autre.

LÉONARD. – Et voilà comment des enfants arrivent tout près de la bonne station de bus, la laissent passer et disparaître sans laisser de trace.

(Temps.)

J'aime quand le bus traverse la forêt parce qu'il fait calme...

Et aussi les crimes se produisent si facilement dans les forêts...

Mais est-ce la faute de la forêt si on fait du mal dans la forêt ?

Son visage enfoui derrière un tronc d'arbre comme un col de chemise démesurément haut.
Je tire vigoureusement la tête de Jérôme.
La force qui s'exalte de moi est un effet de sauvegarde.
Tu ne veux pas donner la voiture ?
En dessous de lui le précipice plus profond.
Jérôme tombe... tombe... il pleut dehors, la porte s'ouvre... une femme entre. C'est Agnès.

Séquence hollywoodienne, une jeune adolescente monte dans le bus.

JÉRÔME. – Je la connais très bien, je lui ai fait du mal, elle m'a fait du mal, mais quelle importance elle est tellement mobile !

LÉONARD. – T'es amoureux d'elle ?

JÉRÔME. – Eh eh eh moi j'ai déjà une amoureuse à l'institut ! C'est Agnès, ma copine !
Là-bas y a quinze Agnès et un seul garçon ! Et devinez c'est qui un seul garçon ?
C'est moi !

LÉONARD. – Des Agnès !

JÉRÔME. – Elle s'est assise dans le bus mais pas à côté de moi.
J'aimerais qu'elle n'aime que moi parmi tous les habitants de la terre.
Pleins d'Agnès amoureuses de moi !
Oh oui oui oui oui !

LÉONARD. – Ah toujours Agnès, toujours !

JÉRÔME. – Oui c'est des Agnès !
Pourquoi faut-il qu'elle me rejette, j'ai tellement besoin d'elle, tellement !

LÉONARD. – Tu peux être amoureux que d'une Agnès ?

JÉRÔME. – Oui ! Mon besoin d'elle devient toujours plus grand, il est bien plus fort que moi !

LÉONARD. – Tu n'es pas amoureux de Christine ?

JÉRÔME. – Non ! Quelle Christine ? C'est qui Christine ? C'est qui Christine ? Celle qui travaille à la cantine ? N'importe quoi !

Temps.

LÉONARD. – Le bus roule, traverse la forêt, j'ai un plan pour récupérer la voiture transformable, je vais emmener Agnès dans la petite cabane.
(À Jérôme.) On met la radio ?

JÉRÔME. – Ouais.

(Il chante.)

Je me lève le dimanche
J'enfile les deux manches
De ma chemise
Oh c'est mon pantalon
Je sors de ma maison
J'avais mis mes pantoufles
à la place des moufles